

LE WAGON ROUGE

Jean-Louis Lhermitte / plasticien

Le Wagon Rouge, en tant qu'installation plastique, est une image du train-train quotidien comme source de questionnement du nucléaire, objet nous dit-on de richesse.

Pour la plupart d'entre nous, ce Train-Train du confort s'impose dans l'ordre de la marchandise tout en restant inaccessible à la pauvreté.

Cette production industrielle n'est pas partagée, à l'inverse même de sa dangerosité, elle est le ferment de l'organisation d'une société dictatoriale. Non seulement par obligation de sécurité, mais par la concentration même des pouvoirs induits qu'elle permet.

Pour autant, restons lucides quant à la nécessité de pouvoir user d'énergie électrique dont nous ne pourrions plus si facilement nous passer; mais encore faut-il s'interroger quant aux origines de cette production.

Comment interroger cette question des déchets alors que nos états piégés par l'urgence du problème se trouvent face aux dangers associés à la maladie, et au-delà à la mort ?

Cette création de Wagon Rouge est née en réponse à la question des déchets nucléaires à partir de deux constats.

Celui d'être soit même considéré comme déchet irradié porté en cercueil à l'enfouissement, et celui de l'évacuation de la toxicité de ces déchets produits pour notre confort.

Il s'agit donc d'une association critique entre déchets issus de la consommation, et déchets irradiés au point que ceux-ci engendrent notre propre mort.

Est-ce cela la société promise passant du feu au nucléaire ?

Voilà le dilemme de cette prise de conscience alors que nos "directeurs" n'ont pas de solutions face aux risques liés à un enfouissement radio-actif de ce type et cela pour des durées de temps très longues, de plus ils seraient enfouis dans une zone géologique incertaine, notamment du fait de la présence d'eau.

Dans cette chaîne entre conditionnement et enfouissement, les déchets transportés par wagon sont un risque majeur sans aucune garantie de sécurité. D'année en année ils nécessiteront des moyens colossaux qui dans le temps s'avéreront devenir chers, fragiles, usés, et progressivement de plus en plus radio-actifs au risque de contaminer très durablement les environnements qu'ils traverseront.

Comprenons enfin que ces déchets sont à même de modifier de manière conséquente les gènes des fondements de la vie issus de la nuit des temps, au risque de produire une désorganisation totale de ceux-ci.

C'est ainsi qu'un personnage énigmatique, dans un rêve de lévitation dérisoire, animé de lumière comme en boîte de nuit et semblant irradié après sa mort, est né suspendu dans un espace de transport, le wagon, directement associé à la notion de cercueil sur rail. L'homme transposé comme déchet conduit à l'enfouissement.

Cette triste constatation nous amène directement au refus du wagon-cercueil, celui du dernier voyage de la vie, dont la structure en acier robuste dit « NON » tout en marquant le « X » de la résistance en même temps que celui de l'inconnue.

J'espère que ce Wagon Rouge et son exposition qui l'accompagne voyagera souvent et qu'il permettra d'informer les populations, notamment locales quant aux 10400 convois de 7 wagons de déchets hautement radioactifs qui ont commencé à être conçus pour être enfouis depuis cette gigantesque usine CIGEO de Bure, et cela pendant au moins 125 ans.

Notre eau et nos paysages sont en jeu, et au-delà la vie. Arrêtons l'hypocrisie.

J'aimerai enfin remercier Irène et Corinne pour leur support de chaque instant, leurs suggestions, leur confiance et leur entrain.

Raoul pour la dimension sonore qui au final nous dit tout en combinant le son et l'image du média.

Et par ordre d'apparition, Nancy, les Florent's, Jojo, Jean, Alain, Léo, André, Joël, Jean-Pierre, Gauthier, Vincent, et d'autres passés par là, pour leurs énergiques contributions pleines de compétences, toujours dans une belle amitié.

Nous nous sommes relayés de semaines en week-ends, en échangeant nos compétences et nos regards tournés vers le refus de ce projet d'enfouissement dont l'unique volonté est de pouvoir continuer à produire et entretenir une industrie moins productive d'emplois que les énergies renouvelables, alors que leurs ingénieurs et décideurs, qui essaient de nous imposer ces déchets en Meuse, ne savent pas quoi faire de ceux-ci.

Et puisqu'il faut bien le mettre quelque part, pourquoi ne pas les stocker sous Paris, dans les galeries déjà creusées des catacombes, puisque ça n'est pas dangereux, ce serait de plus réversible !

Texte écrit pour être lu – 10 août 2019